



Solidaires des éleveurs haïtiens, le programme



*Agissez pour le droit
à la souveraineté alimentaire*



Prix et Trophée de l'Initiative en économie sociale 2011
de la Fondation Crédit Coopératif

Un programme co-organisé par :



Associations à buts non lucrative

Présentation d'Haïti

Carte d'identité d'Haïti

Informations générales

Superficie : 27 750 km² (1/20 de la France)

Population : environ 10,3 millions d'habitants

Densité : 375 hab./km²

Population rurale : 61 %

Pays montagneux : 2/3 du territoire

Climat : tropical

Langues : Créole 100 % (tous les Haïtiens parlent créole), 10 à 15 % parlent aussi le français



Indices socio-économiques

Indice de développement humain : 0,471 - 168ème (sur 187 pays, PNUD, rapport 2014)

Croissance démographique annuelle : 1,7 % (la moitié de la population a moins de 20 ans)

Espérance de vie : 63,5 ans

Taux d'alphabétisation (PNUD) : 52% - 500.000 enfants en âge de l'être ne sont pas scolarisés

Mortalité infantile : 47,98/1000

1 médecin pour 7 143 habitants (dont les 3/4 à Port au Prince)

Monnaie : Gourde. 1 € = 70 Gourdes (juin 2016)

PIB par habitant (2014) : 760 dollars américains

Taux de croissance (2015) : 1,7% (En moyenne entre 2011 et 2015, 3,4 % par an)

Taux de chômage dans les villes : 41%

Exportations : 1,06 milliards de dollars (2014)

Importations : 3,63 milliards de dollars (2014)

Dette extérieure : 1.7 milliard de \$ US (2011-2015)

Inflation : 9 % par an (en moyenne de 2010 à 2016)

De par son positionnement géographique et sa topographie, Haïti est en proie à des catastrophes naturelles: séismes, cyclones et ouragans frappent régulièrement le pays.



Un brin d'histoire et d'économie

Le 1er janvier 1804, est célébrée l'indépendance d'Haïti, suite à une guerre menée par des esclaves noirs contre l'une des plus puissantes armées du monde, celle de Napoléon Bonaparte. Haïti est le premier pays indépendant des Amériques après les Etats Unis d'Amérique, qui maintiennent le système esclavagiste. Première république noire du monde et pratiquement seul cas de l'histoire de l'humanité d'une nation fondée à partir d'une révolution victorieuse d'esclaves, Haïti fut isolée durant toute une partie du 19^{ème} siècle par tous les Etats esclavagistes et colonialistes.

A la veille de la révolte des esclaves, la colonie appelée "Saint Domingue", produisait 60% du café mondial et 40% du sucre importé de la France et de l'Angleterre. C'était l'une, sinon la colonie, la plus prospère de la France. Malgré les efforts des premiers dirigeants haïtiens pour reconstituer les grandes plantations de sucre, les anciens esclaves refusèrent de se transformer en ouvriers agricoles. Pour échapper à cette nouvelle forme d'esclavage, les esclaves libérés prennent progressivement possession des terres des mornes forgeant une agriculture performante autour d'exploitations agricoles familiales paysannes (polyculture et élevage).

L'agriculture paysanne allait connaître son plein essor aux alentours des années 1860. A l'époque, Haïti exportait plus de café que du temps de la colonie. Dans les grandes villes, s'est développée une économie marchande alimentée par le café et le cacao produits par les paysans pour l'exportation qui à leur tour, s'approvisionnent en biens manufacturés. Ponctionnée de toutes parts et dans l'incapacité de renouveler les systèmes mis en place, la paysannerie après plusieurs tentatives de révolte allait connaître une crise de laquelle elle ne s'est pas encore sortie aujourd'hui.

En 1915, comme plusieurs autres pays de l'Amérique latine, Haïti est occupée par l'armée des USA. L'occupation durera 19 ans. Malgré le déploiement d'importants moyens techniques, les USA ne parviendront pas à vaincre la résistance socioculturelle des paysans haïtiens (qui constituaient 80% de la population) et n'arriveront pas à moderniser le système agraire et à réimplanter les grandes plantations.

Après une longue période d'instabilité politique, de coup d'Etat en coup d'Etat, en 1957 s'installe la dictature des Duvaliers qui maintiendra le pays 29 ans sous un régime de terreur et de stagnation économique. En 1978, la peste porcine africaine est

décelée en République Dominicaine voisine, et sous la pression des USA, du Canada et du Mexique qui craignent pour leurs industries, on procède à l'abattage de tous les porcs de l'île. Ce sera la plus grande catastrophe qui s'abat sur le monde rural haïtien et qui rompra le fragile équilibre du système agraire de subsistance paysanne. On assiste à une accélération de la décapitalisation des exploitations agricoles avec des conséquences immédiates : exode rural, déforestation accélérée etc. La dégradation des conditions de vie provoque le soulèvement populaire de 1986 qui conduit à la chute de la dictature des Duvalier.

Durant les 5 années qui suivirent, le pays sera plongé dans l'instabilité politique, une lutte entre les anciens tenants du régime Duvaliériste et tout le reste de la société, regroupés dans différentes organisations de la société civile. En 1990, devant le spectre imminent du retour des Duvaliéristes au pouvoir, les organisations de la société civile se regroupent et propulsent le prêtre catholique Jean-Bertrand Aristide comme candidat. Il remporte les élections sans équivoque. La société civile se retrouve au pouvoir, sans préparation et sans parti politique. 7 mois plus tard, le premier gouvernement démocratique de l'histoire du pays est renversé. Le pays vivra encore trois ans sous la dictature militaire.

En 1994, Aristide est réinstallé au pouvoir par une intervention militaire internationale. Les forces armées d'Haïti sont dissoutes. Malgré le retour à l'ordre constitutionnel, la situation économique, sociale et politique ne cesse de se dégrader. En 1996, René Préal, proche collaborateur d'Aristide lui succède à la présidence. Le pouvoir corrompt, la division s'installe. En 2000, Aristide est élu président. Des contestations surgissent de toutes parts et, face à la généralisation de la contestation, le Président Aristide démissionne et quitte le pays. Il est remplacé en 2006 par René Préal.

Le 12 janvier 2010, un séisme de magnitude 7,3 sur l'échelle de Richter frappe Haïti, faisant plus de 300 000 morts, 600 000 déplacés et 1,2 millions de sans abri. Depuis, la reconstruction d'Haïti est menacée par l'instabilité politique. Michel Martelly est élu à la présidence avec 67% des voix. A l'issue de son mandat, l'échec des élections en 2016 renforce l'instabilité politique et aggrave encore l'inflation qui pénalise en premier ordre les 60% d'Haïtiens vivant sous le seuil de pauvreté. La sécheresse sévit et, selon le Programme alimentaire mondial, "quelques 3,6 millions d'Haïtiens souffrent de la faim, dont 1,5 million sont en situation d'insécurité alimentaire sévère."

L'élevage, la production et la transformation de lait en Haïti

Situation de l'élevage

En Haïti, l'élevage traditionnel familial est prédominant et les exploitations sont très peu spécialisées, les producteurs sont à la fois agriculteurs et éleveurs. En fonction des caractéristiques climatiques et physiques de la zone concernée et des niveaux de revenu de l'agriculteur, l'élevage peut être orienté vers la production de viande ou vers la production de lait. Dans un certain nombre d'exploitations, les bovins sont utilisés également comme force de traction et moyens de transport. Le système comprend très peu d'investissement, un très faible niveau technique et une productivité basse.

Le cheptel bovin est estimé entre 1 et 1.5 million de têtes. 45 à 55% des 700 à 800 000 exploitations agricoles d'Haïti pratiquent l'élevage bovin. Cependant, seulement une proportion comprise entre 50 à 85 % de ces éleveurs serait impliqué dans la production du lait dans certaines régions du pays. Donc, en nous basant sur ces données, les exploitations impliquées dans la production laitière tournent autour de 250 000 dont 75 à 80% sont de petits éleveurs/producteurs. Les producteurs de lait sont des moyens ou petits propriétaires fonciers. Ils peuvent être aussi des fermiers ou métayers.

Les producteurs peuvent être classés en deux catégories:

- **Les petits producteurs de lait pratiquant la traite d'une à cinq vaches.** Les petits propriétaires travaillent des terres en métayage et en propriété. Ils disposent entre 1 à 2 carreaux¹ de terre. Ils travaillent parfois moins de 0,5 carreaux de terre en propriété. Ayant de faibles possibilités économiques, les petits éleveurs ont souvent recours au gardiennage (partager les revenus de la vente du lait avec le propriétaire de l'animal). Les animaux sont généralement attachés au piquet et conduits au pâturage. Les résidus de récolte, stipes de banane et branchage leur sont apportés en guise de nourriture. La main d'œuvre utilisée sur les exploitations est surtout familiale.
- **Les producteurs moyens pratiquant la traite de 5 à 15 vaches.** Ils disposent de surfaces allant de 3 à 6 carreaux pour la conduite en élevage « libre ». Cette classe de producteurs, plus aisée, s'adonne fréquemment à d'autres activités. Généralement, ils travaillent les terres en fermage et en propriété et élèvent leurs bovins en propriété.

Les producteurs pratiquant la traite de plus de 15 vaches sont extrêmement rares.



¹ Carreau de terre : 1,293 hectares

Situation de la production de lait

- Environ 270 000 vaches en lactation (sur un cheptel bovin total de un million de têtes)
- Production moyenne : 450 à 700 litres de lait par an et par vache², soit une production potentielle totale d'au moins 145 000 tonnes de lait par an
- La quantité de lait local réellement valorisée³ par les ménages serait de l'ordre de 45 000 tonnes par an⁴, laissant ainsi « se perdre » une production non valorisée de 100 000 tonnes de lait par an
- Cette production est assurée par un grand nombre de très petites exploitations paysannes disposant de 1 à 3 vaches et évoluant dans des conditions foncières souvent très précaires
- Les importations de produits laitiers représentent une dépense annuelle en devises pour le pays de l'ordre de 80 millions de dollars US
- La consommation des ménages en produits laitiers serait de 45 grammes par jour et par habitant en moyenne nationale⁵.
- Le lait local représente 30 à 45 % de la consommation des ménages, suivi par le lait concentré (30%) et le lait en poudre (20%)⁶.
- Le lait est parfois dédié à la fabrication de « Douces Marcos⁷ », notamment à Petit-Goâve, (une trentaine d'ateliers). Ces ateliers utilisaient traditionnellement du lait local. Mais, à cause de la baisse de production, ils sont de plus en plus contraints à utiliser du lait en poudre importé reconstitué.
- Traditionnellement, la commercialisation du lait local est assurée par des intermédiaires ambulants (à bicyclette) qui achètent et revendent entre 38 et 76 litres de lait par jour. Ils réalisent ainsi des revenus quotidiens 2 à 3 fois supérieurs à ceux obtenus par les producteurs eux-mêmes.
- Le lait importé est acheté auprès de grossistes ou en République Dominicaine et revendu dans des petites boutiques de quartiers.

Situation de la transformation du lait

Dans les années 1970 et 1980, diverses initiatives du secteur public et du secteur privé ont contribué à développer la transformation laitière en Haïti (Beurrerie des Cayes, la LAINA, la Laiterie et yaourt Bovan à Bon repos, Laiterie de la faculté d'Agronomie à Damien, De la Fuente au Cap haïtien...). La dégradation des infrastructures du pays (route, énergie...), ajoutée à l'instabilité chronique depuis 1986 et l'embargo qui a frappé le pays entre 1991 et 1994 ont constitué un coup fatal pour ce secteur d'activités économiques. Depuis lors, le secteur privé n'a pas été incité à réinvestir dans les activités de transformation où le risque est important (mauvaise maîtrise de la chaîne de froid du fait des déficiences de la production énergétique). Il existe cependant certaines activités de transformation. Parmi les plus importantes on retrouve: les unités formelles de transformation de lait en yaourt, le lait stérilisé aromatisé, le lait pasteurisé, le fromage (type gouda et type cheddar) et les fabricants de douces, de crémas et autres produits à base de lait. Il existe aujourd'hui deux réseaux formels de transformation de lait. Le plus important est le réseau « Lèt Agogo », sur lequel le programme Manman Bèf s'est appuyé.

Malgré le déclin des dernières années, **les statistiques montrent que l'agriculture reste le secteur le plus important de l'économie nationale**. Cette agriculture repose essentiellement sur des petites exploitations familiales, qui occupent 50% de la main d'œuvre active du pays et 65% de la population. **La transformation agro-industrielle est essentielle à la survie de l'agriculture et à la souveraineté alimentaire**. Une des opportunités est la reconquête du marché national avec des produits haïtiens. Mais quand on pense « entreprise », il faut se préoccuper de l'impact social, également essentiel à la survie de ces entreprises. Il est possible de monter des entreprises rentables qui permettent aux paysans d'améliorer réellement leurs conditions de vie. Car les paysans ne peuvent pas vivre décemment seulement de la vente de la matière première ou de leur force de travail. L'histoire du café en Haïti nous le démontre. En Haïti il y a énormément d'obstacles. Mais, ce qu'il y a plus encore, ce sont des opportunités.⁸

² 3 à 4 litres de lait chaque jour pendant 5 à 6 mois

³ Du fait de l'absence de débouchés commerciaux organisés pour cette production

⁴ 1/3 sous la forme d'autoconsommation, les 2/3 restants étant vendus localement

⁵ En Jamaïque, elle est de l'ordre de 200 grammes par jour et par personne en moyenne nationale.

⁶ Dans les grandes zones productrices de lait frais (Limonade, Cap Haïtien et environs)

⁷ Confiserie à base de sucre et de lait

⁸ Extrait du « Programme National de Développement de la Production et Transformation du Lait en Haïti- 2010-2014 » du Ministère de l'Agriculture, des ressources naturelles et du développement rural. Juillet 2010

Le programme « Manman Bèf »

Le programme « Solidaires des éleveurs haïtiens », appelé en Haïti « Manman Bèf », a été mis en place par l'ONG haïtienne VETERIMED, spécialisée en santé et production animales et appui organisationnel. Il complète le programme « Lèt Agogo » lancé en 2002 qui a permis de créer plusieurs micro-laiteries et de commercialiser des produits laitiers dans plusieurs communes rurales haïtiennes. Avec le programme « Manman bèf », l'ONG a souhaité étendre son action en augmentant la production de lait autour des laiteries et permettre à des paysans haïtiens de créer ou d'augmenter leur cheptel.

VETERIMED est l'initiateur du programme, il effectue sa mise en œuvre sur le terrain avec les organisations d'éleveurs, assure le suivi administratif et financier, et est soutenu sur les aspects économiques (rentabilité) par AVSF. Quant au CHF, il organise la campagne et la collecte d'investissements solidaires en France et sert d'interlocuteur aux investisseurs.

Un problème, une solution !

Le projet repose essentiellement sur deux constats de départ :

- Le manque d'organisation de la filière laitière pour la commercialisation de ces produits qui entraîne une forte concurrence des produits laitiers importés moins chers, de l'union européenne notamment.
- L'incapacité de nombreux paysans haïtiens à contracter un crédit pour l'achat de vaches.

Nos solutions, pour plus d'autonomie

Pour améliorer le problème de la production, VETERIMED, AVSF et le CHF **propose d'investir 600 €** dans l'achat d'une vache en Haïti qui sera attribuée à une famille de paysans, selon des conditions proches de celles du gardiennage traditionnel haïtien pour lui assurer une activité génératrice de revenus pendant 3 portées, soit environ 5 ans! 2 veaux sur 3 reviendront au gardien, le troisième reviendra au programme. Les éleveurs peuvent alors vendre leur lait sur le réseau de micro-laiteries « Lèt Agogo ». Ils s'assurent ainsi un revenu plus stable.

Depuis sa création en 2004, le programme a permis à plus de 600 familles d'avoir accès à la filière laitière haïtienne grâce à une collaboration interactive et dynamique entre les partenaires, les acteurs du monde paysan haïtien et les investisseurs internationaux. Manman Bèf, c'est d'abord une concrétisation de la solidarité franco-haïtienne par l'intermédiaire du CHF et de Veterimed à travers l'union d'un investisseur et d'un éleveur haïtien. Après plus de 10 ans d'existence, le programme a été mis en sommeil au premier semestre 2016 afin de procéder à sa mise à jour et à sa restructuration.

Le programme proposé s'inspire du système de gardiennage traditionnel tout en l'adaptant pour permettre à des investisseurs de l'appuyer à travers un engagement de leur part sur une durée raisonnable fixée à 3 portées, soit environ 5 ans. Afin de matérialiser le pacte établi entre le CHF et l'investisseur, un contrat sera dorénavant signé entre les deux parties qui, dès lors, s'engagent à respecter les conditions de participation au programme (documents disponibles sur le site www.collectif-haïti.fr).

*Investir dans une vache en Haïti :
une démarche solidaire, un partenariat innovant !*

Du point de vue de l'investisseur

L'investisseur désireux de contribuer au développement de l'élevage laitier en Haïti acquiert une jeune vache prête à entrer en reproduction. Cette vache est confiée à un producteur haïtien, qui la prend en gardiennage pour une durée de 3 portées, soit environ 5 ans.

Pendant cette période :

- Toute la production de lait est pour le gardien
- 2/3 portées sont pour le gardien
- 1/3 portée est pour le programme

L'investisseur sera informé de l'attribution de la vache par une fiche éleveur présentant le nom de l'éleveur, le nom de la vache, le lieu d'attribution et l'organisation d'éleveurs locale référente. Le tout agrémenté d'une jolie photo ! Un mail lui sera également envoyé pour l'informer des mises-bas ou autres événements. **L'investisseur recevra également un bulletin d'informations trimestriel spécial Manman Bèf !**

Mon investissement = 540€	
Coût vache + vaccination	490,00 €
Fond de garantie	50,00 €
Ma participation au programme	
Frais de formation – Haïti (Veterimed)	30,00 €
Frais de campagne – France (CHF)	30,00 €



Au terme des trois portées, l'investisseur dispose de la valeur investie dans la vache. Il peut décider de :

1. Poursuivre sa participation dans le programme en réattribuant la vache à un autre éleveur. Et c'est reparti pour 3 portées !
2. Faire don de la somme investie au programme Manman Bèf.
3. Demander le remboursement de l'investissement, soit 540€ (attention, les 60€ restant de l'investissement initial correspondent à un don, essentiel pour la durabilité du programme!).

Du point de vue du terrain

Profil des bénéficiaires

La plupart sont des femmes célibataires, âgées entre 25 et 55 ans. Elles n'ont généralement pas d'autres moyens de revenus que le lait de leur vache. Les vaches sont attribuées en priorité à des femmes car bien souvent elles ne possèdent pas de capital. L'attribution d'une vache se fait en premier lieu sur la régularité de la personne dans les activités de l'organisation de base à laquelle elle fait localement partie, dans le règlement de sa cotisation, et dans le remboursement de prêts éventuels. Les personnes n'ayant bénéficié d'aucun programme (chèvres, poules...) jusqu'à présent sont prioritaires par rapport aux autres. Le choix final se fait par consensus au sein des cellules constituant l'association.

L'éleveur, qui accepte d'entrer dans le système, reçoit une vache en gardiennage jusqu'à la 3ème portée :

- Les deux premières portées sont pour lui, il en tirera au moins 16 500 gourdes de revenu, ou pourra décider de capitaliser son exploitation en augmentant son cheptel propre
- La troisième portée revient au programme. Avec la restructuration du programme, le troisième veau constitue désormais un intérêt solidaire valorisé sur le terrain dans le but d'améliorer l'impact du programme sur le terrain et la prospérité des impacts socio-économiques.
- L'intégralité du produit de la vente de lait pendant 3 lactations, au moins 30 000 gourdes, lui revient.



Fonctionnement du programme sur le terrain

Le suivi sur le terrain est consolidé par la désignation, dans chacune des zones concernées par le programme, d'une personne relais en charge de transmettre les informations du terrain à Veterimed tous les 3 mois. La sélection de cette personne relais se fait par l'association d'éleveur locale, qui a une juste appréciation de l'implication de la personne dans le programme Manman Bèf, de sa bonne entente avec les bénéficiaires ainsi que de sa disponibilité. Cette personne relais est gratifiée d'un veau tous les 5 veaux reçus des bénéficiaires en fin de contrat, afin d'assurer sa responsabilisation et son engagement tout en restant dans la logique de développer la constitution de cheptel au plus grand nombre.



Nouveauté : un fond dédié à la mise en place de formations à l'intention des éleveurs

La somme réservée pour assurer des formations techniques en conduite d'élevage bovin répond à une forte demande de la part des gardien-ne-s. Le renforcement de capacités techniques aura un impact économique significatif : les vaches seront mieux soignées et donneront plus de lait, permettant d'augmenter les revenus des bénéficiaires liés à la vente de lait ainsi que de renforcer l'exploitation des laiteries Lèt Agogo. Cela permettra également de limiter les utilisations du fond de garantie, existant pour déjouer les imprévus (problèmes de santé de la vache, vol, décès...).

Un programme ajustable : L'impact des nouvelles modalités sera évalué tous les ans, par le biais d'un bilan réalisé par les partenaires du programme. Le nouveau programme « Manman Bèf » se veut, si cela est nécessaire, ajustable en fonction des résultats observés comparés aux résultats attendus, émis sur la base de critères prédéfinis. Ce bilan annuel permettra de pallier aux faiblesses et difficultés rencontrées sur le terrain.

Soutenir le programme autrement, c'est possible !

En faisant don d'une vache : Pour participer, il est également possible de faire don d'une vache, soit de faire don de 600€ pour lesquels un reçu fiscal sera délivré. Avec cette décision, le donateur bénéficie de la fiche vache expliquée plus haut, ainsi que de la réception du bulletin semestriel spécial Manman Bèf. Néanmoins, après la naissance des trois portées, l'absence de contrat engendre l'absence de choix de fins de contrat ! Sur le terrain, la vache sera soit attribuée au nom du programme.

En faisant un don libre : Enfin, il est possible de donner la somme de votre choix afin d'apporter une pierre à l'édifice. Un reçu fiscal sera délivré pour la somme correspondante et le donateur bénéficiera également du bulletin trimestriel spécial « Manman Bèf ».

En sensibilisant les personnes de votre entourage à une autre forme de solidarité internationale et au droit à la souveraineté alimentaire !

Dessin réalisé par Liam (11 ans) dans le cadre du concours de logo Manman Bèf



Le programme « Lèt Agogo⁹ »

« Lèt Agogo » est le nom d'un programme d'appui au développement de la production de lait en Haïti lancé par Veterimed. C'est aussi le nom commercial d'une série de produits laitiers disponibles sur le marché haïtien tel que

- le « Yawout¹⁰ » qui est un yogourt frais naturel ou aux fruits
- le « Lèt-Bèf¹¹ » qui est du lait entier stérilisé aromatisé de chocolat ou de vanille.
- Le fromage, qui est utilisé pour faire les « gratinées » (gratins) (type parmesan, cheddar).

En vendant leur lait au réseau d'unités de transformations « Let Agogo » mis en place par VETERIMED, les paysans trouvent un débouché intéressant pour leur lait. Ils obtiennent de meilleurs prix, le lait est collecté régulièrement. Ainsi, leurs revenus sont garantis et ils gagnent beaucoup plus qu'avant.

Les programmes Manman Bèf et Lèt Agogo sont donc liés intrinsèquement, puisque les enjeux de l'un répondent aux besoins de l'autre, et concourent ainsi à la lutte pour les droits à la souveraineté alimentaire en Haïti.

Les atouts de la démarche de VETERIMED

Elle propose aux paysans un projet de production concret qui :

- les reconnaît comme des professionnels, en les incitant à mieux produire (qualité des fourrages et soins aux bêtes).
- leur permet de formuler et affiner la connaissance intuitive qu'ils ont des mécanismes internationaux de commerce.
- motive leur organisation en associations.
- améliore effectivement leurs revenus.

Elle équilibre les apports techniques de toutes origines (consultant cubain pour l'amélioration des fourrages, techniciens aux compétences complémentaires formés en Haïti ou République Dominicaine, rencontres entre paysans des deux pays...) et l'expérience des paysans, créant ainsi un dynamisme qui motive tous les acteurs et les amène à sans cesse chercher et innover (recherche sur d'autres produits laitiers pour pallier au déficit de vente de yaourt pendant la période où la production laitière croît et la demande ralentit, recherche d'acheteurs fixes tels que la CARITAS pour les écoles, amélioration de l'organisation générale en séparant mieux production/transformation et commercialisation...)

Elle ne propose pas un modèle unique «duplicable» mais une base modulable selon son contexte (diversité des initiateurs selon les lieux d'implantation des laiteries).



⁹ « Du lait à profusion » en créole

¹⁰ « Yaourt » en créole

¹¹ « Lait de vache » en créole

Impact des programmes Manman Bèf et Lèt Agogo

Extrait de l'évaluation réalisée par AVSF en 2015 :

Impact sur les familles

Bénéfices dégagés par le lait

L'éleveur à qui est confiée la vache va pouvoir bénéficier de 2 ou trois lactations, selon les cas. On peut estimer la quantité moyenne de lait issu de la traite à 2,5 litres par jour. En vendant le galon à 100 gourdes haïtiennes (HTG), soit 26HTG le litre, on obtient un revenu mensuel de 1950HTG/mois (35,4€), pendant environ 6 mois. Rapportée au revenu total des familles, cette recette est très significative. Tous les bénéficiaires ne vendent pas leur lait, ceci principalement en fonction de leur éloignement avec une laiterie ou un marché, ou encore selon la quantité fournie par la vache. Certaines familles utilisent donc le lait pour la consommation familiale, tel quel ou en fromage. Ce bénéfice n'est pas négligeable, en sachant que les carences alimentaires sont encore très présentes en Haïti, en particulier chez les enfants. Cependant, cet impact est à nuancer pour plusieurs raisons : tout d'abord, les vaches produisent une quantité de lait parfois très faible, du fait de leur génétique mais aussi du manque de fourrage et d'eau. De ce fait, dans les témoignages que nous avons recueillis, plusieurs bénéficiaires nous ont dit ne pas pouvoir traire leur vache, sous peine de priver le veau de la quantité nécessaire à sa survie. D'autre part, la vente du lait est difficile pour les éleveurs situés loin des laiteries, ou lorsque les laiteries ne sont pas en fonctionnement.

Augmentation du cheptel bovin

L'augmentation du cheptel est donc un impact réel et important du projet. Il permet aux familles de vendre et/ou consommer du lait, d'obtenir un revenu avec la vente des petits, et surtout il constitue une « épargne sur pied » très importante : en cas de difficulté financière majeure ou de dépenses imprévues, les familles auront toujours la possibilité de vendre un de leur veau.

Bénéfices dégagés par la vente des veaux

La vente des premiers veaux concerne surtout les mâles, qui sont vendus plus ou moins chers en fonction de leur âge. Il est particulièrement intéressant de noter ce qui est réalisé avec l'argent de la vente : sur les 6 éleveurs interrogés ayant obtenu un veau mâle, 3 ont racheté une génisse, et 3 autres ont acheté des terres. Dans ce deuxième cas, deux bénéficiaires ont acheté des terres de pâturage, démontrant leur volonté d'investir dans l'élevage, et une bénéficiaire a acheté une terre agricole avec des arbres cacaoyers. La propriété foncière étant une des principales limites des paysans haïtiens, ces achats de terre grâce à la vente de veaux mâles sont très positifs.

Impacts sociaux pour les femmes

La majorité des bénéficiaires sont des femmes. Il est important de souligner l'impact spécifique qu'a le programme pour celles-ci, en leur permettant d'accéder à une formation, un métier et aussi de gérer une activité génératrice de revenu. Le programme permet également de renforcer les organisations de femmes.

Impact à l'échelle du territoire

L'impact du programme au niveau territorial est avant tout lié à son impact sur les organisations paysannes. Celles-ci s'en trouvent en effet renforcées, de plusieurs façons : le programme Manman Bèf constitue une activité supplémentaire pour l'organisation, autour de laquelle réunir ses membres, le fait de devoir gérer cette activité, faire un certain suivi et, dans certains cas, gérer un peu d'argent renforcent les organisations dans leurs capacités de gestion et des échanges entre les associations d'éleveurs sont fréquents dans le cadre de projets mis en œuvre par VETERIMED. D'autre part, les formations en élevage n'ont pas été dispensées qu'aux bénéficiaires, tous les membres des organisations ont pu en bénéficier.

Quelques rappels de définitions et rôle de chaque entité

Les partenaires

Collectif Haïti de France (CHF) : Le CHF rassemble 80 associations et 110 individus. Ses principales activités sont d'informer sur l'actualité des débats en Haïti, fédérer un réseau d'acteurs franco-haïtiens et soutenir la société civile haïtienne à travers des programmes et des partenariats en faveur de la lutte pour la souveraineté alimentaire, du soutien aux droits à l'information et à l'éducation et du soutien aux migrants haïtiens. Dans le programme Manman Bèf, le CHF assure le lancement et la récoltes des fonds des campagnes d'investissements.

Agronomes et Vétérinaires sans Frontières (AVSF) : AVSF est une ONG de solidarité internationale qui soutient l'agriculture paysanne. Dans ce programme, AVSF contribue au travail de suivi en Haïti grâce à son équipe technique locale ainsi qu'au suivi concernant la rentabilité du programme. AVSF contribue à la mise en œuvre du programme par un apport financier versé au CHF pour des frais de coordination, de suivi de la campagne en France et des frais de missions de terrain en Haïti.

Veterimed : ONG haïtienne d'aide au développement du milieu paysan spécialisée en santé et production animale, créée en 1991. Elle est le partenaire local du CHF dans le programme Manman Bèf et assure la gestion des investissements/dons en Haïti : achat des vaches, définition, avec le réseau Let Agogo, des zones prioritaires, sélection avec les organisations d'éleveurs des paysans/paysannes bénéficiaires, distribution des vaches, suivi technique et formation aux éleveurs en gestion zootechnique, en alimentation et santé animale, suivi des propriétaires et des vaches distribuées (mises-bas, etc.).

Les programmes

Programme Solidaires des éleveurs haïtiens : Le programme « Solidaires des éleveurs haïtiens », ou Manman Bèf, est lancé par le CHF en 2004 en partenariat avec Veterimed et AVSF. C'est un programme de soutien à l'élevage haïtien par la création d'activités génératrices de revenus en lien avec le développement de la filière lait haïtienne, et de soutien à l'émancipation de la femme haïtienne.

Lèt Agogo : Lèt Agogo est le nom d'un programme d'appui au développement de la production de lait en Haïti opéré par Veterimed. C'est aussi le nom commercial d'une série de produits laitiers disponibles sur le marché national haïtien. « Manman Bèf » et « Lèt Agogo » sont complémentaires et doivent veiller à leur bonne articulation pour que les besoins de l'un répondent aux objectifs de l'autre et vice versa.

Les acteurs

Investisseur : Personne française, haïtienne ou autre investissant, dans l'achat d'une vache en Haïti qui sera mise en gardiennage chez un éleveur. Leur participation au programme dure trois portées, (environ 5 ans), et est allongé en cas de choix de poursuite.

Éleveur/éleveuse : Personne haïtienne, qui devient gardien ou gardienne d'une vache et qui signe un contrat avec Veterimed dans le cadre du programme Manman Bèf.

Un programme co-organisé par :

